



LES OISEAUX MEURENT FACILEMENT DANS CETTE CHAMBRE

D'après *L'arbre des tropiques* de Mishima
Mise en scène Jean-Baptiste Tur
Création le 21 janvier 2020

Collectif Le Grand Cerf Bleu
Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur & Jean-Baptiste Tur

Contact : Léa Serror - 06 80 53 30 45 - leaserror.production@gmail.com

LES OISEAUX MEURENT FACILEMENT DANS (ETTE) (HAMBRE

(RÉATION 2019/2020

SATELLITE - COLLECTIF LE GRAND CERF BLEU

D'après *L'Arbre des tropiques* de Mishima

Mise en scène Jean-Baptiste Tur

Avec Heidi-Eva Clavier, Clément Delperié, Gabriel Tur, Thomas Delperié

Chorégraphie Nitya Peterschmitt

Conseil dramaturgique Clément Delperié

Lumière Valentin Paul

Son Ludovic Enderlen

Costumes Anastasya Krouglyak

Administration Production Diffusion Léa Serror

Production Collectif Le Grand Cerf Bleu

Coproduction Théâtre de L'Union - Centre dramatique national du Limousin (87), Scène nationale d'Aubusson (23)

Etape de travail à La Loge en 2017. Le spectacle a bénéficié du programme «90m2 créatif» (La Loge - Centquatre-Paris)

Avec le soutien du Théâtre de Vanves (92), du Centquatre-Paris (75), de La Comédie Française (75), de la Péniche Opéra (75) et de la MJC Laënnec-Mermoz (69)

Le Grand Cerf Bleu est associé à La Manufacture - CDN de Nancy-Lorraine et compagnon de la Scène Nationale d'Aubusson en 2018-2019 et associé au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin en 2019-2020.

(ALENDRIER DE CREATION

du 22 avril au 3 mai 2019 - Résidence, Scène nationale d'Aubusson (23)

le 3 mai 2019 - Sortie de résidence, Scène nationale d'Aubusson (23)

du 27 au 31 mai 2019 - Résidence, Le Centquatre-Paris (75)

du 26 août au 1er septembre 2019 - Résidence, MJC Laënnec-Mermoz (69)

du 2 au 14 janvier 2020 - Résidence, Scène nationale d'Aubusson (23)

CRÉATION le 21 janvier 2020 - Scène nationale d'Aubusson (23)

Tournée en cours de construction en 2019-2020

Reprise en octobre-novembre 2020 au Théâtre de l'Union Centre dramatique de Limoges (87) et à L'Etoile du Nord (75)



PRÉAMBULE

Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre est un objet singulier dans le travail du Grand Cerf Bleu, il en est une forme satellite. Il est porté par un seul des membres du trio, Jean-Baptiste Tur. Il propose de sortir de la démarche habituelle du collectif, en explorant une forme pluri-disciplinaire (danse, musique, texte) un autre rapport au texte (préexistant et poétique) aux spectateurs (dispositif immersif) et aux espaces de diffusion. La dimension sonore et musicale, présente dans les spectacles du Grand Cerf Bleu, est ici la base et le cadre, son importance dramaturgique est égale à celle des mots et des corps. Le processus de création se fait de façon collective avec l'ensemble de l'équipe du projet tant dans la réflexion dramaturgique que dans la recherche chorégraphique et musicale.

NOTE DRAMATURGIE

LE TEXTE

Pour écrire *L'Arbre des tropiques*, Yukio Mishima a puisé son inspiration d'un fait divers survenu en France, dans une riche famille d'aristocrates de province : Une femme, qui avait épousé un homme pour sa fortune, use d'un stratagème pour s'emparer de ses biens. D'abord, elle noue avec son fils une relation incestueuse. Puis, le manipulant, elle le pousse au meurtre de son père, dissimulé en accident. Mishima vit dans cette histoire, la source de ce qu'il appellera son « Electre japonaise », une tragédie de son époque. Il y ajoute les thématiques qui l'obsèdent (la mort, le sacrifice) ainsi que certains éléments autobiographiques.

Dans le huis clos d'une riche maison de campagne, Ikuko, une jeune fille gravement malade vit recluse dans sa chambre. C'est son dernier jour, ses dernières heures. Elle le sent, elle le sait. Mais elle ne veut pas partir sans faire justice : planifier avec son frère Isamu le meurtre de leur mère. Cette dernière, oisive, réduite à n'être qu'un objet de désir pour son mari, provoque son fils au parricide. Entre la mère et le fils, entre le frère et la sœur, se tendent des pulsions incestueuses. Un témoin assiste impuissant au naufrage de cette famille : la tante Nobuko, veuve, qui porte en elle la sagesse de celle qui a déjà tout perdu.

Chez Ikuko, on peut déceler le reflet de Mishima évoluant dans une société qu'il rejette. La maladie dont elle souffre n'est pas nommée. C'est l'injustice et la cupidité de sa mère qui selon elle, la ronge et lui ôte peu à peu la vie. Isamu, son frère, trahi son nom, qui signifie « courageux ». C'est un jeune homme qui ne travaille pas, n'étudie pas et qui, lorsqu'il n'est pas à la maison, passe son temps, solitaire, à bicyclette.

Mishima écrit ainsi une tragédie de l'intime. Comme dans toute tragédie, les personnages incarnent de façon individuelle et humaine des enjeux, des tabous, des pathologies universelles. Dans *L'arbre des Tropiques*, il s'attaque à la perte de l'enfance, aux dégâts de l'argent en tant que moteur de vie, à l'inceste, à l'impuissance face à la maladie et à la mort. Il y fait jouer les pulsions premières, l'antagonisme psychanalytique freudien : eros et thanatos, force de vie et de mort.

Ce qui nous a frappé dans ce texte et que nous voulons traiter c'est la question du mal au sens large. Elle a évidemment sa part d'intemporel mais trouve ici son origine non pas dans une profanation criminelle première (comme dans les grands mythes grecs) mais dans la soif du gain, de pouvoir, la cupidité comme poison incurable.

Mishima développe cette vision dans le Japon en pleine mutation des années soixante, qui bascule d'une société archaïque à un capitalisme libéral. Aujourd'hui cette ordre économique et social, au Japon ou en France, aux Etats-Unis ou en Chine, atteint son paroxysme, on pourrait même dire sa nécrose malade. Il semble ne cesser de s'ancrer au plus profond des êtres et des corps. La multiplication des pathologies physiques (cancer) ou psychiques (dépression, angoisse, schizophrénie...) peuvent en être des symptômes révélateurs.

Avec *Les Oiseaux meurent facilement dans cette chambre* nous tentons d'interroger comment un mal social et économique peut devenir privé, intime, physique. Comment affronter sa propre mort, lorsqu'elle est physique, concrète, imminente et comment peut-on en arriver à souhaiter celle d'autrui y compris celle de ses proches ?

ADAPTATION

Nous adaptons le texte de Mishima pour se rapprocher de la sphère de l'intime, non par réécriture mais par sélection. Notre adaptation se concentre autour du couple frère-sœur et à travers eux, de façon métonymique, les nœuds terribles qui ont pu se nouer dans cette famille. La chambre de malade apparaît à la fois comme cocon et déjà comme sanctuaire. La mort imminente d'Ikuko en fait une zone hors norme dans laquelle les tabous s'expriment, les deux enfants n'y sont déjà plus des êtres sociaux. Ils sont d'ailleurs totalement désocialisés : elle, du fait de sa maladie, et lui semble happé par une force d'inertie. Si Isamu n'est pas malade physiquement son mal se traduit par une incapacité à exister par lui-même, à sortir du cadre familial, de la soumission à sa mère, de l'assistance à sa sœur. Peut-être ne voit-il pas quelle place il pourrait trouver dans une société qu'il sait, par son exemple familial, malsaine.

Nous conservons et transformons, la présence de Nobuko, la tante. Ce n'est plus une vieille femme qui tricote mais une figure plus abstraite, un narrateur - coryphée, qui fait le lien entre le duo et les spectateurs. Elle amène une distance avec la situation présente, un décalage porteur d'humour face au déroulement terrifiant de l'action.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre a pour enjeu non pas de donner à voir mais à percevoir ce mal intime. Trouver le moyen de faire appel chez les spectateurs non à une reconnaissance distante et intellectuelle de cette tragédie, comme un étalage de monstruosité, mais d'aller questionner par la sensation, comment ce même mal qu'on le sache ou non, qu'on le veuille ou non, existe et même agit en nous.

Nous tentons de traverser ces profonds, archaïques et terribles moteurs humains pour pouvoir peut-être en sortir un peu moins effrayés. Tentant d'agir sur les spectateurs plus par les sens que par le sens, par la sensation plus que par la compréhension rationnelle..

DISPOSITIF

L'espace scénique est celui de la chambre. C'est une cage à trois côtés fermée par le premier rang des spectateurs. Les barreaux sont des tubes de lumière qui pendent du plafond. On peut penser à la fois à une prison, plus mentale que physique, mais également à un mobile pour enfant ou à un carillon. Au centre le lit de la malade Ikuko, autour duquel tout se joue. Lorsque draps et coussins sont retirés, on pourra voir dans ce socle noir et minéral, un autel sacrificiel ou une tombe. Les acteurs évoluent dans une approche physique chorégraphiée en collaboration avec une danseuse de Butô. Pas de danse à proprement parler mais un traitement non réaliste du corps malade pour Ikuko, du corps contrit pour Isamu. Nous nous intéressons, comme en gros plan à certains gestes quotidiens : la toilette du frère à sa sœur malade, une caresse, un poing qui se sert, une poitrine qui suffoque. Etirer, mettre en valeur, ce qui habituellement est imperceptible dans les corps mais peut dire beaucoup.





MUSIQUE ET ESPACE SONORE

L'installation sonore structure elle aussi l'espace. La collaboration avec un concepteur sonore nous permet un travail sur la circulation et la spatialisation des sons autour et parmi les spectateurs. Les voix des acteurs sont reprises et rediffusées, comme susurrées tout près des oreilles spectatrices. Elles seront retravaillées pour certaines parties du texte, avec des effets d'échos, de persistance ou de présence spectrale.

La partition musicale est pensée comme cadre et comme socle, non comme accompagnement. Sa présence est permanente, parfois en nappe sonore abstraite, parfois de façon harmonique. Elle est composée au cours des répétitions et sera jouée en direct par deux musiciens. Ils utilisent leurs instruments (guitare avec pédalier, claviers numériques, batterie) avec pour but d'obtenir une matière sonore dans laquelle on ne puisse pas distinguer les différentes sonorités. Il s'agit d'obtenir une piste continue du début à la fin du spectacle, évoluant par variations, répétitions de motifs liés aux personnages.

Cet espace sonore ne vient pas soutenir ou illustrer, il traduit ce que les corps ou les mots cachent. La musique est celle de l'intérieur, celle d'un organisme malade, le dernier souffle de vie qui le meut, ou encore celle du désir. Elle est l'invisible, l'inconscient des personnages s'adressant à celui des spectateurs.

LA LUMIERE

Elle est pensée de façon thermique en accord avec les variations sonores, quelque fois à l'unisson d'autres en contrepoint. Pas de ponctuel, ni de projecteurs classiques. La lumière entoure de bas en haut le dispositif scénique, elle est constituée de tubes led aux teintes et aux tailles différentes. Pas de tableau mais une variation continue sur des intensités de température.

LES ESPACES DE DIFFUSION

Le dispositif se voulant autonome (hormis des sources électriques), il est pensé pour s'adapter à n'importe quel cadre intérieur. Il est donc plutôt destiné à s'implanter hors des murs des théâtres vers d'autres enceintes (galerie d'art, friches, hangar, salle de concert...). Le projet est aussi pensé dans l'intention de rencontrer des publics différents de ceux strictement familiers des théâtres.

LE COLLECTIF

Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, tous trois passés par les écoles nationales supérieures de théâtre (ERAC et Académie de Limoges) créent en 2014 Le Grand Cerf Bleu. Le trio de comédiens/metteurs en scène propose de repenser la figure de l'acteur virtuose et celle, tutélaire, de l'auteur/metteur en scène un et indivisible en écrivant, mettant en scène, dirigeant les acteurs et jouant ensemble, à trois.

Leurs créations interrogent la manière dont la société agit sur les parcours intimes des individus. Ils explorent de spectacles en spectacles une « dramaturgie du ratage ». Inaboutissement de l'action, maîtrise de l'accident et de la beauté du hasard, le Grand Cerf Bleu quête la mise en échec avec humour, joie et une certaine dose d'insolence. C'est en jouant avec les contours des théâtralités que leurs écritures au plateau permettent la rencontre entre le quotidien et l'onirisme, entre le banal et la poésie, entre la naïveté et l'inconscient collectif. Le Grand Cerf Bleu revendique une recherche de proximité avec le spectateur en questionnant la relation et la place de celui-ci, et par là fait dialoguer différentes générations d'acteurs. Il compose et joue également sa musique au plateau, comme élément constitutif de son écriture, avec la nécessité de créer des spectacles audacieux, festifs, sensibles et définitivement accessibles.

Le Grand Cerf Bleu est associé à La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine et compagnon de la Scène Nationale d'Aubusson pour la saison 2018-2019 et sera associé au Théâtre de L'Union-Centre dramatique national de Limoges pour la saison 2019-2020.

En parallèle des créations « grand format » Le Grand Cerf bleu a le souci de chercher et de développer des formes satellites et des formes légères pour poursuivre précisément certaines recherches, jouer hors les murs, rencontrer d'autres publics ou les toucher différemment. Il y a aussi les multiples impromptus performatifs que Le Grand Cerf Bleu aime inventer sur mesure en partenariat avec les lieux et en cohérence avec un festival ou une programmation.

ÉQUIPE

JEAN-BAPTISTE TUR – METTEUR EN SCÈNE

Jean-Baptiste s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6ème arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnatán Avedikian. Il fait partie en 2013 de la troupe permanente du Théâtre de l'Union CDN du Limousin. Il met en scène plusieurs spectacles au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (co-production Théâtre de l'Union – CDN Limousin), *Il était une fois un pauvre enfant* (co-production Théâtre de l'Union, Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac, Centre Culturel Municipal Jean Gagnant - Limoges) . Avec Le Grand Cerf Bleu, il cocrée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* - Prix du public au Festival Impatience 2016 et *Jusqu'ici tout va bien* en 2018.

HEIDI EVA CLAVIER – COMÉDIENNE

Après une année passée au conservatoire du VIIIème arrondissement, puis un an à l'école du studio-théâtre d'Asnières, Heidi-Éva Clavier intègre l'ERAC où elle étudie auprès de Catherine Germain, Guillaume Lévêque, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Hubert Colas, Jean-Jacques Jauffret et Gérard Watkins. De septembre 2013 à juillet 2014 elle est élève comédienne de la Comédie Française où elle joue dans les spectacles de Muriel Mayette, Véronique Vella, Jérôme Deschamps, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieu-Léger et Denis Podalydès. En 2015, elle a travaillé auprès de Laureline Le Bris-Cep, Yohan Manca, Philippe Lagrue et Stéphanie Loïk. En 2015, elle a mis en scène un premier spectacle, *Ivan Off*, dans le cadre du Prix Théâtre 13. En 2016 et 2017, elle reprend *Le 23 octobre 2002 j'ai perdu la foi* mis en scène par Yohan Manca, *Les Cuisinières* mis en scène par Philippe Lagrue et joue dans *Une Mouette* mis en scène par Hubert Colas ainsi que dans *Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre* (adaptation de *L'arbre des tropiques* de Mishima) mis en scène par Jean-Baptiste Tur. En 2017-2018, elle joue dans *Probablement les Bahamas*, de Martin Crimp, sous la direction d'Anne-Marie Lazarini, *Palindrome* de et mis en scène par Raouf Raïs, *la DNAO* de et mis en scène par Sarah Tick.

CLÉMENT DELPÉRIÉ – COMÉDIEN

Né en 1990 à Tulle en Corrèze, il étudie la musique classique au conservatoire et poursuit alors 8 années de flûte traversière, il suit ensuite deux années d'art dramatique au conservatoire de Bordeaux et en parallèle deux années de philosophie à la faculté Michel de Montaigne. Il intègre en 2010 l'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigé par Anton Kouznetsov. Il est membre du collectif Lost in Traditions, de la Compagnie des Nuages Noirs (implantés en Corrèze) et du collectif Zavtra (collectif des élèves sortant de L'Académie). En tant que comédien il travaille sous la direction de Anton Kouznetsov, Véra Ermakova, Zara Antonyan, Stéphanie Loïk, Jean-Claude Fall, Thomas Quillardet, Paul Golub, le Collectif Le Grand Cerf Bleu, Jean-Baptiste Tur, Nicolas Bigard, Julien Mabilia Bissila, Delavallet Bidiefono, Mathieu Vladimir Alliard,... Il a suivi, par ailleurs, une formation de clown au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne avec Cédric Paga, Paola Rizza, Adèl Nodé Langlois et Gilles Defacque.

THOMAS DELPÉRIÉ – MUSICIEN

Né en 1987 à Tulle en Corrèze, il étudie la musique classique au conservatoire et poursuit alors dix années de guitare classique. Après son départ du conservatoire et en parallèle à d'autres instruments, il commence la guitare électrique en autodidacte et jouera par la suite dans différentes formations de musiques contemporaines en tant que guitariste, batteur ou encore bassiste. Celles-ci le mèneront à entreprendre plusieurs tournées européennes et internationales à travers toute l'Europe ainsi que le Royaume-Uni, la Scandinavie, la Russie ou encore le Japon. *Il était une fois un pauvre enfant*, une création collective inspirée de *Woyzeck* de Georg Büchner et dirigée par Jean-Baptiste Tur (2015) puis *Notre petite ville* d'après Thornton Wilder, une création collective dirigée par Simon Mauclair (2016) sont ses deux premières expériences en tant que compositeur principal et musicien live pour le théâtre. En parallèle de travaux récents (2017) de compositeur de musique de film et créateur sonore (*Hédi & Sarah* de Yohan Manca, *Dentro de la luz* de Frédéric Bernard, *Brûle les villes, brûle le ciel* de Frédéric Bernard (en cours)), il poursuit son parcours musical au théâtre en solo sur différents projets en cours de création (*Luciole/la traversée*, Groupe Crisis, *Le rêve d'un homme ridicule*, Collectif Cornerstone, *Par nos grâces* avec Victor Jean, Production La Corde Verte et *Chère nuit gris-bleu* d'après un texte Wolfgang Borchert et autour du clown avec son frère comédien Clément Delpérié), ou en duo avec Gabriel Tur (*Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre* d'après *L'arbre des tropiques* de Yukio Mishima, Collectif Le Grand Cerf Bleu et *La nuit juste avant les forêts* d'après Bernard-Marie Koltès, Collectif Hiver 2010).

GABRIEL TUR – MUSICIEN ET COMÉDIEN

Musicien autodidacte dans plusieurs formations rock, folk et psychédélics, Gabriel Tur se forme en tant qu'acteur à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Emilie Rousset. Il rentre en tant que stagiaire à la Comédie-Française pour la saison 2013/2014 et travaille ainsi sous la direction d'Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette, Clément Hervieu-Léger. Pour sa première mise en scène, il dirige Gilles David dans *Calchas : Comme le vent dans les champs* d'après une nouvelle de Tchekhov. A la Comédie-Française, il est ensuite assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux dans la salle Richelieu en 14/15 et en tant qu'acteur et musicien dans le projet de Marie Rémond et Sébastien Poudroux, *Comme une pierre qui...*, au studio théâtre en 15/16. Il crée *Non c'est pas ça ! (Treplev variation)* avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est également comédien (Prix du public au Festival Impatience 2016). Il crée *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu.

NITYA PETERSCHMITT – (HORÉGRAPHE DANSEUSE-ECHASSIÈRE.

Née en 1990 à Strasbourg. Après un collège en horaires aménagés spécialisé danse classique en partenariat avec le Ballet du Rhin de Mulhouse, elle passe un Bac Littéraire Option Théâtre. Elle entre ensuite au Centre de Danse Alsace et obtient son diplôme d'Artiste-Chorégraphe-Interprète. Elle déménage à Lyon et élargit son champ d'activité au fil des rencontres. Elle découvre le vertige au sein du Cirque Inextrémiste, l'acte performatif avec les performers Catherine Bay et Willi Dorner, le cabaret au Saint-Martin, les échasses avec les cie des Lutins Réfractaires et Melle Paillette, la danse butô dans la cie Poussière de Rose et apporte son regard de « mise en corps » dans le théâtre au sein du collectif Zavtra, de la cie Le grand cerf bleu et du groupe Crisis. En parallèle, elle fonde l'association inButoh, chargée de promouvoir la diffusion du Butô en région Rhône-Alpes et coordonne la branche lyonnaise des Hors Lits, festival international de performances en appartements.



LE
GRAND
CERF BLEU